

Sept. Oct. 1954



LE LIEN

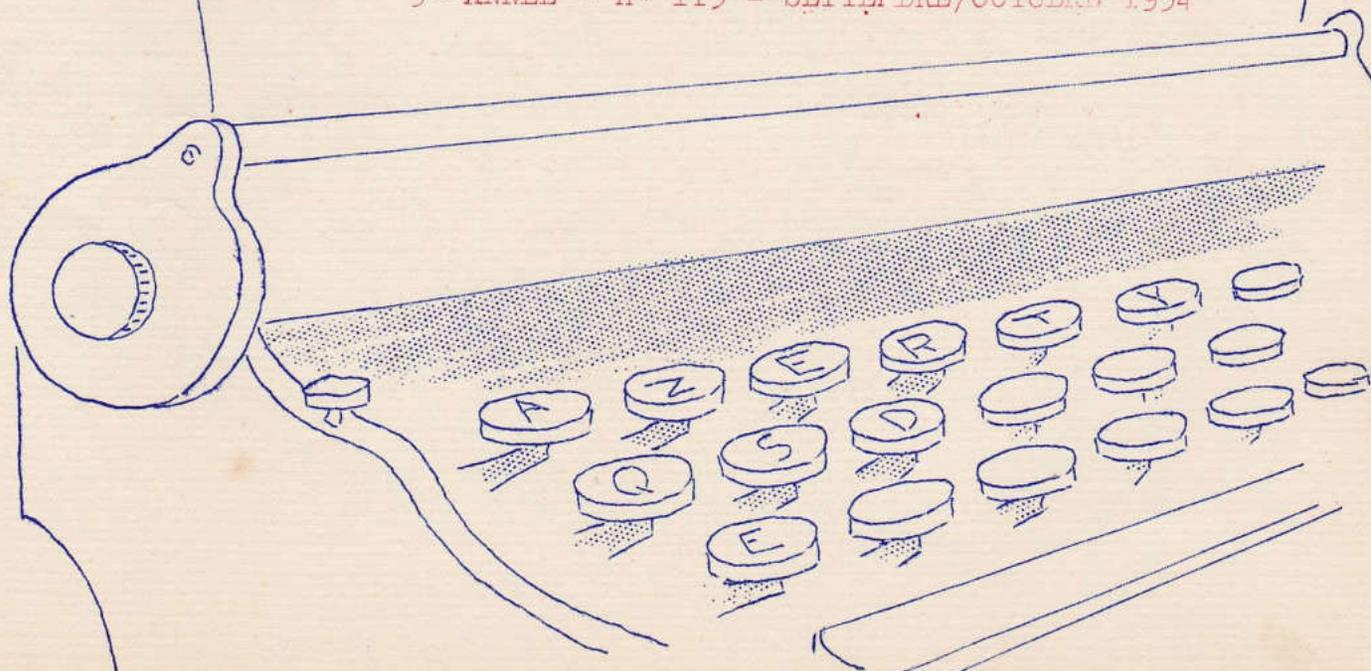
Organe mensuel intérieur de la Communauté

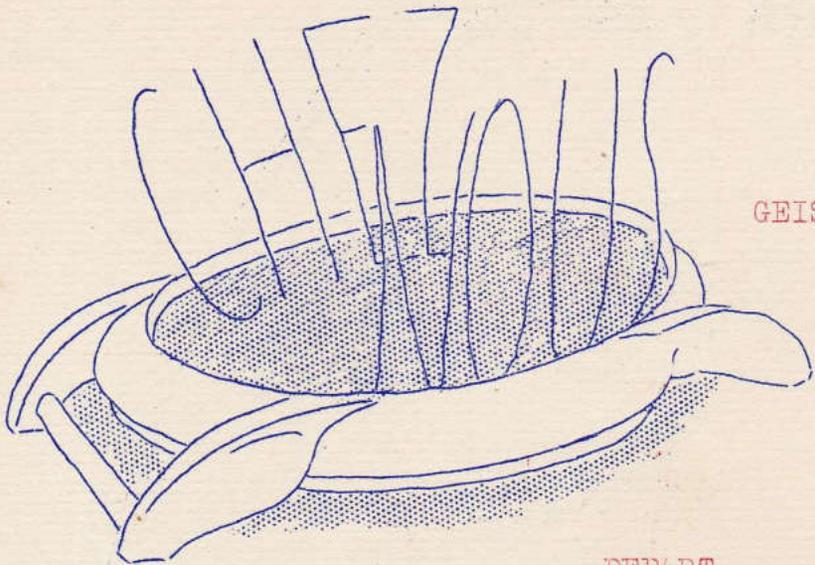
BOIMONDAU

SOMMAIRE SS / VM

	Pages
Chez nous	2
Editorial	P. Donay 3-4
Affaires étrangères au commercial	Le Varlet 5 à
Le terrain Jouve restera-t-il le royaume des chardons ?	Knéblich 10
En marge des cours artistiques	R. Pagen 11 à 17
L'Automne (illustré par	R. Dumon 18 à 20
Rayonnement "boimondien"	Jardin d' Enfants 21
Soyons humains	22
Pourquoi et pour qui le C.C.I.E.	G. Bourna 23-24
Les livres nouveaux	Bureau du C.C.I.E. 25-26
Chassons les mauvais livres....	27
10 jours à Houâte	V. Morin 28-29
La "fièvre" de la reliure	Cellier 30 à 34
Apprenons à voyager	A. Verrot 35-36
Coopé	Bourgade 37-38
Mots croisés	39
	Le Lien 40-41

9^e ANNEE - n^o 113 - SEPTEMBRE/OCTOBRE 1954





NAISSANCES

GEISLITCH Annette

5/10/1954

DEPART

FAURITTE Jean-Paul

le 31 Août 1954

PROMOTIONS

Postulants: Mme et M. Jean-Pierre CARRELLI

1^{er} Octobre 1954

Compagnon : KRAFTE Georges

" "

NOS DEUILS

Mme et M. DRAPS et leurs filles remercient tous les compagnons de l'appui moral qui leur a été apporté lors du décès de leur père. ..

Nous leur renouvelons ici nos sincères condoléances et notre amitié.

EDITORIAL

Cette année encore, le maximum a été fait pour que tous les membres de la Communauté aient à leur disposition un centre d'intérêt; nous avons maintenu le principe de la culture "sur le lieu de travail, et pendant les heures de travail", seul principe qui permette à chacun, sans effort particulier, de s'intégrer dans un groupe, à condition d'avoir au minimum le désir de compléter ses connaissances.

Dans le rapport d'activité du Service Social de 1953, je signalai une baisse d'intérêt pour les activités culturelles, constatée à la reprise d'octobre 1953: il paraissait évident que la situation économique et les modifications de répartition sociale y étaient pour quelque chose.

Réaction bien humaine, mais qui ne tient pas devant le raisonnement: la situation économique et le besoin ou le désir de culture ne sont pas dépendants l'un de l'autre du fait que tous les moyens mis à la disposition des camarades sont gratuits (ces activités sont même encouragées matériellement aussi bien que le sport, activité qui est, de loin, la plus pratiquée).

Sur un autre plan, il apparaît nettement que Boimondau reste un centre d'intérêt international, et cela nous ne le sentons pas suffisamment.

Le dernier congrès international pour la Recherche Sociologique en est une preuve, au même titre que les nombreuses visites et stagiaires que nous recevons constamment.

Boimondau, tout en étant une entreprise qui tourne et, nous le savons tous, quelquefois avec des difficultés, reste un centre d'expérience; c'est pourquoi nous devons veiller à son fonctionnement, aux essais que nous tentons sur divers plans et qui ne sont pas toujours des réussites. Les seuls états de fait de la propriété collective, de l'essai de gestion en commun et des possibilités de libération culturelle pour la classe ouvrière doivent être des arguments pour nous serrer les coudes.

Certes, il y a encore des imperfections dans beaucoup de domaines (s'il n'y en avait pas, ce serait le paradis !...). Nous ne supprimerons pas ces imperfections si chacun de nous laisse aux autres le soin de le faire. Nous n'irons pas dans le sens de la perfection si nous nous contentons de revendiquer et de discuter de petits problèmes "sous le manteau". On a dit beaucoup de choses sur la liberté d'expression dans les réunions et assemblées générales. Cette liberté existe, mais tout se tient dans la manière, dans le ton que l'on met pour l'exprimer. Encore faut-il que les interventions soient constructrices, aillent dans le sens du bien commun. C'est tout le problème des rapports humains, dans un groupe, qui se pose en permanence. Le vieil adage de "tourner sept fois sa langue dans sa bouche" est vrai plus que jamais. Il appartient à tous de faire des efforts dans ce sens afin que le nom de Communauté soit justifié.

P. DONGUY

.....
Notre ascension n'est pas achevée, la vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier, et les contradictions à surmonter sont le terreau même de notre croissance.

St-Exupéry



les "AFFAIRES ETRANGERES"
au commercial

ROYAUME-UNI DE GRANDE BRETAGNE, puisque tel est son nom exact et qui se dit en anglais: United Kingdom d'où le nom de U.K. Time de notre client.

Nos services d'information ayant signalé dans ce royaume une activité diplomatique intense de la part de la concurrence, nous étions obligés d'aller voir sur place ce qui se passait dès la fin Août et voici le compte-rendu annoncé dans le précédent bulletin d'informations.

Comme toujours il pleuvait en arrivant à LONDRES, le mois d'Août n'y pouvait rien et pour une fois on se consolait en se disant que c'était général. Pour être exact ajoutons que le soleil est apparu le jour du départ: toute l'Angleterre était en fête !

Cette introduction sans intérêt était cependant obligatoire puisque toute conversation anglaise se doit de commencer par quelques considérations sur le temps du jour.

En ce qui nous concerne on enchaine sur les avantages du climat de Valence: pour eux, c'est le midi et rien que d'en parler ça leur donne le sourire et ça nous donne du prestige.

Notre publicité éventuelle dans ce pays tiendrait compte de ce facteur important.

Quant au climat politique c'est la première fois que je vois des Anglais prendre la France au sérieux. Ils pensent que nous avons enfin trouvé le "right man" avec Mendès-France qu'ils appellent tous "Mister France" (c'est plus rapide et on voit de suite de quoi il s'agit).

Ils nous demandent seulement avec ironie si nous saurons le garder un peu plus longtemps que les autres. "Give him a chance" disent-ils; expression bien courante et qui se traduirait à peu près par "Laissez-lui le temps de tenter sa chance".

Mendès-France est efficace et c'est la raison de la sympathie que lui accordent les anglo-saxons. S'ils sont plus exigeants que nous sur le plan de l'efficacité, ils savent aussi être plus patients. Un programme n'est fixé qu'avec les délais nécessaires et nous avons pu le constater chez notre client Tinex.

Il y a un peu plus d'un an le directeur général était limogé. La Société U.S. Time qui dirige l'ensemble du groupe envoyait alors à l'usine de Dundee un nouveau directeur pris dans le personnel U.S. avec mission de remettre de l'ordre dans la maison.

En Décembre 53, l'usine sortait 80.000 montres par mois. En Août 1954, la production atteignait 125.000. Mission accomplie, l'homme en question retourne aux Etats-Unis.

Entre parenthèses, c'est une circonstance très intéressante pour nous car nous aurons maintenant un allié dans la place qu'il s'agit de conquérir.

En ce qui concerne nos rapports commerciaux avec cette maison, la même conclusion s'impose. Ils exigent mais ils savent attendre. Au lieu de se fâcher et de tout arrêter tant que ce n'est pas exactement conforme à leur demande, ils acceptent en général les solutions de transition.

En définitive, cette attitude est payante pour tout le monde fournisseur et client.

Depuis 10 mois que nous leur livrons la B.3I, il est étonnant de voir les progrès réalisés par ce modèle. Au total il ne nous coûte pas plus cher actuellement que les premières boîtes fabriquées en Décembre 53 et pourtant le produit est 100 pour cent supérieur par rapport à l'utilisation que la fabrique doit en faire.

C'est cet état d'esprit particulier qui domine le travail que nous avons à faire dans les contacts avec ce client. Chez les termineurs français, il n'est pas rare de se faire "engueuler", à Dundee on nous demande des engagements fermes sur tel et tel point et on échange les éléments de recherche et de solutions.

Toutes les décisions sont suivies et contrôlées et c'est seulement quand on n'a rien fait ou quand on revient en arrière que les choses commencent à se gâter.

Pour conserver ce débouché maintenant essentiel à notre équilibre de commandes, c'est donc l'effort de tous qui est indispensable. Les instructions doivent être suivies à la lettre, le contrôle doit être régulier. Disons-nous bien que chez eux rien ne passe inaperçu. Ils savent "laisser passer" certains d'"fautes" mais c'est une autre affaire. Quand on a la chance d'avoir un client avec lequel on peut toujours s'expliquer on est aussi obligé de ne jamais le rouler. Or une baisse de qualité sur n'importe quel point du travail de production, surtout si

elle passe inaperçue chez nous, c'est rouler le client.

Certains diront peut-être que le slogan est usé, je crois au contraire qu'il est plus vrai que jamais: "la qualité dépend du travail de tous". L'étanchéité ne vient pas d'une étude sensationnelle ni d'une machine plus perfectionnée, ni du fournisseur de telle ou telle pièce détachée.

Il faut un peu de chaque, mais surtout beaucoup de soins, de précision, de régularité.

L'étanchéité, c'est le résultat d'un grand nombre de facteurs qui traduit en pourcentages la loi des grands nombres.

Et dans ce domaine on ne fait pas de miracles.

Chacun d'entre nous est à son poste; l'un des facteurs de cette opération et les chiffres qui tous les jours s'alignent sur les rapports de contrôle nous donnent la valeur de nos efforts mis en communauté.

B. Le Varlet

FOIRE DE DU 21 AU 24 AOUT FRANCFORT

Avec Marquiset du Bélier, nous nous sommes très rapidement décidés à faire un voyage "éclair" à cette Foire horlogère de Francfort et nous y avons simplement passé la journée du dimanche 22 Août.

Cette exposition qui a toujours une très grande importance pour les milieux horlogers a obtenu davantage de succès que les années précédentes selon les compte-rendus des revues horlogères allemandes. D'ailleurs nous l'avons constaté nous-mêmes du fait qu'il nous était impossible de contacter nos clients de Pforzheim qui exposaient tous là-bas. Ces gens-là étaient très occupés et ce qui fait penser que d'importantes affaires ont été traitées.

Malgré une pluie fine et froide, beaucoup de visiteurs (que des gens du métier) étaient venus ce dimanche, et ce n'est pas sans peine que nous avons pu visiter et regarder toutes les vitrines, au moins celles qui nous intéressaient particulièrement au point de vue "nouveau".

Sur le plan de ces "nouveau" un rapport plus détaillé a été fourni à Le Varlet, aussi avons-nous ramassé le maximum de catalogues-prospectus etc.. pour informer au mieux notre service commercial, ce qui devra donc nous permettre de suivre l'évolution dans la boîte de montre, et nous faciliter à faire aux grandes exigences de la clientèle.

Le modèle qui a actuellement beaucoup de succès et que nous voyons dans beaucoup de vitrines est une boîte genre 31.184, sous différentes formes, avec quelques facettes supplémentaires, dans différents diamètres, pour calibre 8 $\frac{1}{4}$ jusqu'au calibre 12.

La boîte carrée (de forme) mais en étanche refait son apparition, on se demande réellement si la clientèle va s'orienter vers ce genre de boîte ou si elle maintient le boîtier rond qui est "de mode" à l'heure actuelle.

RETOUR PAR PFORZHEIM

De ce voyage, nous avons profité pour passer à PFORZHEIM, et pour régler quelques affaires auprès de certains fournisseurs, nous avons vu également quelques clients principalement la maison TIMEX.

Pour ce client TIMEX, en effet, quelques mises au point étaient nécessaires concernant la commande de 500 boîtes réf. 31.005 (nouveau modèle acier, avec entre-cornes carrées, pour un marché d'Extrême-Orient). Pour cette affaire qui est assez délicate et assez difficile à réaliser du point de vue "Industriel", du fait des outillages spéciaux, des délais de livraisons très courts, la Communauté fait appel à tous les compagnons qui auront à effectuer des opérations sur cette nouvelle boîte. Nous demandons donc à tous de suivre strictement toutes les instructions concernant cette affaire pour mener cette première commande jusqu'au bout et dans les meilleures conditions.

Nous n'avons actuellement que 500 pièces en commande, mais nous vous signalons que la commande totale est de 5.000. Donc, cela vaut la peine. Ce qui est également très important, c'est que nous devons fournir les 200 premières pièces le 8 Octobre, et les 300 autres le 18 Octobre, du fait que notre client, qui a déjà fait prolonger son accreditif d'un mois, devra embarquer les montres complètes le 30 Octobre, dernier délai.

Mettons donc tous toute notre meilleure volonté !

FOIRE DE LEIPZIG

5 AU 15 - 9

Vous savez que Matras et moi-même sommes allés là-bas. Quelques indications vous ont été données à ce sujet.

Matras est parti avec Miserez. Moi-même avec Robert, du Bélier, et avec Carruzo. Nous avons donc travaillé en deux équipes, ce qui a permis de voir le plus de choses possible.

Comme vous le savez, nous avons de très grandes possibilités sur ces marchés de l'Est qui sont complètement différents de ceux que nous avons l'habitude de prospector ici.

La concurrence est presque nulle puisqu'en Allemagne Orientale, il n'existe que deux manufactures d'horlogerie qui sont : RUHLA et GLASHUTTE avec une production respective de 50.000 et 20.000 montres par mois. Mais avant de prendre contact avec de telles maisons, beaucoup de démarches sont nécessaires: auprès des commissions spécialisées pour notre article, et auprès des organismes officiels de l'Etat qui décident en dernier lieu sur le montant total affecté à telle ou telle importation.

Matras a donc suivi de très près toutes ces opérations qui, nous l'espérons, nous seront favorables.

De notre côté, nous avons simplement contacté toutes les délégations officielles des Démocraties Populaires, de la Russie, de la Chine etc... Pour tous ces pays les problèmes sont les mêmes que ceux de l'Allemagne de l'Est.

Néanmoins un premier travail est fait, et nous comptons bien poursuivre toutes ces affaires. A ce sujet nous avons déjà envisagé un voyage à Paris pour effectuer diverses démarches.

Signalons ici que la Russie est principalement intéressée par l'importation de machines pour la fabrication d'horlogerie.

En ce qui concerne le stand du groupe français qui a exposé à cette Foire, nous pensons qu'il était fort bien réussi: stand tout à fait classique avec deux grandes vitrines, à gauche tous les noms des différents membres du groupe avec des échantillons de leurs fabrications respectives, à droite un grand tableau de Paris avec présentation de quelques montres complètes, enfin à l'extrême-droite, la montre "HIMALAYA"

de LIP, montre étanche posée dans un magnifique bassin avec jet d'eau entouré d'un imposant massif de fleurs.

Sur le plan humain, j'ai eu l'occasion de discuter avec quelques personnes et de ce fait j'ai gardé quelques impressions personnelles, ceux qui seraient intéressés par cette question, peuvent venir en discuter avec moi car ces questions sont trop complexes pour être exposées de façon valable dans le cadre de cet article.

En conclusion, nous sommes maintenant en bonne position pour travailler sur ces débouchés qui ouvrent de nouvelles perspectives de développement économique à la Communauté.

Pour réussir les exigences de qualité et de délai sont cependant très dures et les conditions particulières des passations de commandes demanderont parfois un gros effort de trésorerie.

A nous de jouer !!

Knobloch

Rêve utopique ?
Réalité de demain ?

Le Terrain "Jouve"
restera-t'il

DD

interviews de

P. DONGUY

M. COURTIAL

recueillies par

R. PAGON

le
ROYAUME
des Chardons!

- POURQUOI L'OPERATION "BULLDOZER"

N'A PAS EU DE LENDEMAIN -

Un problème qui appelait à quelques commentaires de par son actualité permanente, c'est bien celui du terrain Jouve sur lequel aurait dû s'édifier (son inauguration devrait déjà être un souvenir), ce stade communautaire encore en voie de projet.

DONGUY et COURTIAL ont bien voulu donner au "Lien" leur point de vue respectif sur ce stade à l'état d'embryon.

Tous deux, en des termes parfois différents, traduisent en fait des difficultés que personne n'ignore, expriment des déceptions étalent un malaise qui se retrouve dans cette initiative sociale, tout simplement parce que sa réalisation exige un enthousiasme collectif qui n'existe plus.

Sans être d'accord sur tous les points avec COURTIAL, je tiens à le remercier au nom du comité de rédaction du "Lien" pour la franchise et le courage de ses déclarations.

Dans une période où l'esprit critique des compagnons semble en sommeil (bien qu'il ait retrouvé une partie de sa vigueur lors d'une récente assemblée générale), il est bon de voir dans les colonnes du Lien une prise de position aussi nette sur un problème concernant un aspect de la vie de l'entreprise.

Je suis en partie d'accord avec les raisons de COURTIAL et DONGUY, raisons qui font que le terrain Jouve ferait les délices de cet animal si cher à BURIDAN; je le suis moins avec leurs conclusions (les miennes leur apparaissent négatives parce qu'à mon avis, elles ne s'inscrivent pas dans les perspectives humaines dans le cadre du monde où nous vivons.

Si les compagnons ne sont plus les mêmes, ça n'est pas eux qui ont changé, mais leurs conditions de vie.

Leurs conditions de vie ont changé, avec elles leurs préoccupations. La réalité capitaliste a pris le dessus sur l'idéalisme communautaire, avec elle tout son cortège de réaction sociale, de négation humaine.

Dans la société où nous vivons, une collectivité comme la notre ne peut pas résoudre tous ses problèmes, à elle toute seule.

Il arrive un moment où ses ressources sont insuffisantes, ses charges trop lourdes.

Les réalités économiques se faisant plus dures pour notre entreprise, notre standing de vie a lui diminué.

Pour mieux me faire comprendre, je voudrais faire un à parté tout en restant dans le vif du sujet.

Prenons l'exemple de la reconstruction !...

Est-ce aux ouvriers à construire eux-mêmes, de leurs propres mains, leurs maisons, quand un gouvernement refuse depuis 10 ans, les crédits nécessaires à des installations de vie, qu'il souhaite voir utiliser à des oeuvres de destruction.

Ajoutez-y le système "Castors" qui est la négation du loisir et du repos du travailleur.

La formule H.L.M. n'est-elle pas née du refus du gouvernement d'appliquer une politique profonde et durable de la construction de logements.

Sport et logement sont des problèmes d'Etat.

Il en est du sport comme du logement; toutes les activités humaines ne peuvent se développer sans bases matérielles solides.

Bien sûr, que le gouvernement souhaiterait voir tous les ouvriers de France piocher leurs maisons et leur stade !... pendant qu'ils feraient ça, ils ne penseraient pas à revendiquer !...

Revenons à Boimondau pour dire qu'en fait, l'idéal qui s'était forgé chez les compagnons et qui, si passagèrement, avait permis de réaliser de grandes choses, s'avérait bien utopique, parce que baignant dans ce contexte social dont j'ai plus haut tenté de faire le procès.

Cet idéal donc les compagnons l'ont abandonné !... Ils ne sont plus convaincus que de consacrer de leur temps de leurs loisirs à construire un stade pourrait améliorer leur sort dans l'avenir !...

Que d'efforts collectifs, que d'initiatives volontaires et désintéressés n'ont-ils pas été les auteurs !... Et cela n'a pas empêché leurs salaires de diminuer, la semaine de travail se prolonger, la vie de devenir plus dure.

Voilà pourquoi l'opération Bulldozer n'a pas eu de suite.

Construisons notre stade Jouve avec les moyens que l'on voudra !.. Pour ma part, je ne vois pas d'autre moyen que celui de débloquer une somme d'argent sur le budget social et destinée à payer une main d'oeuvre qui se chargerait de la réfection du terrain.

La solution pour les ouvriers de Boimondau, c'est d'aller dans le sens d'une action plus vaste pour appuyer la lutte entreprise contre une politique de réaction sociale qui se "fout" du sport comme de la culture; une action qui trouverait sa raison d'être dans les perspectives de lutte du monde ouvrier.

La plus belle des activités sociales qu'il soit à mon avis.

R. PAGON

QUATRE QUESTIONS:

DEUX POINTS DE VUE

DONGUY que ce problème préoccupe fortement, et COURTIAL animateur n° 1 du muscle communautaire étaient les plus qualifiés pour donner leur point de vue sur ce problème.

Voici donc comment ils ont répondu à nos questions:

- POURRIEZ-VOUS NOUS DIRE POURQUOI LE STADE DU TERRAIN JOUVE EST A L'ETAT D'ABANDON, SA REALISATION EST-ELLE ABANDONNEE, DANS QUELLES CONDITIONS DEVAIT-ON LE REALISER ?

DONGUY - ..."Si le terrain de sport envisagé pour la Communauté paraît à l'état d'abandon, c'est que nous n'avons pas probablement pris la bonne méthode. D'autre part, nous n'avons pas suffisamment senti que c'était NOTRE terrain. La réalisation prévue devait être obtenue par un TRAVAIL COLLECTIF, sur un bien collectif. Or, malgré certains rappels de l'équipe Sports, il y a eu très peu de volontaires.

COURTIAL - .."Je te réponds, puisque c'est une enquête, avec la plus large loyauté sur ce fameux problème du terrain Jouve.

Peut-être f oisserai-je quelques personnes, mais que veux-tu, on ne peut contenter la fille et la mère.

Je pense avoir toute liberté pour te le dire, et au pire j'en prends quelques responsabilités.

Bon ! le terrain Jouve, tous le connaissent. Personnellement, je pensais y faire de grandes choses. Le bulldozer avait été un heureux départ, quelques équipes le mardi pourraient faire le reste, mais trop de copains se sont obstinément refusé à y apporter leur concours. Le travail n'avançant pas, il y a eu démoralisation, et j'ai dû arrêter ces premiers coups de pioche qui auraient pu faire le travail avec plus de compréhension, pour une réalisation bien à nous.

Ce sont finalement les mauvaises herbes qui nous ont dépassé en activité. Il fallait beaucoup plus d'enthousiasme que de mauvaise volonté. Mais je tiens à remercier ceux qui, spontanément, se sont mis à l'ouvrage avec le meilleur "esprit communautaire".

Travailler pour autrui, n'est certainement pas acceptable même pour certains progressistes qui préfèrent critiquer que réaliser. Ce qui me fait penser après réflexion: que sera le monde futur, et qui le fera ?.....

- NE POURRAIT-ON PAS Y ARRIVER PAR L'EMPLOI D'UNE MAIN D'OEUVRE ETRANGERE A LA COMMUNAUTE, DES CHOMEURS PAR EXEMPLE ? EN PRELEVANT L'ARGENT SUR LE BUDGET DU SERVICE SOCIAL ?

DONGUY - ..."Le principe même d'occuper des chomeurs pour exécuter le travail de mise en état, peut se discuter. Mais il ne faut pas oublier que lorsque nous pensions aux camarades de la Communauté qui sont les propriétaires de ce terrain, nous voulions éviter une dépense importante de main d'oeuvre; le problème se repose donc, si nous embauchons des chomeurs, d'une certaine partie du budget du Service Social à affecter à ce travail.

COURTIAL -..."C'est sûr, lorsqu'on a qu'à commander et à payer, c'est facile. On peut faire n'importe quoi avec de l'argent. Certains m'ont dit "Embauche des Nord-Africains ou des chomeurs. La main d'oeuvre n'est pas chère". Je ne pense pas que cela serait juste de leur payer de bas salaires, de les exploiter, pour faire, pour nous, un divertissement. Prendre l'argent sur le budget social? Impossible. Celui-ci ne dispose pas de l'argent à foison Et même s'il en avait, je crois que beaucoup auraient critiqué son action, en disant qu'il manque assez d'argent pour faire telle

ou telle chose qui est plus utile, et là je me rallie aisément à ce point de vue.

- AS-TU SONGÉ A UN CONTRE-EFFORT TEL QU'ON LE PRATIQUAIT AUTREFOIS ? EST-CE POSSIBLE ?

DONGUY -..."Oui, mais lorsqu'il faut mettre en application, cela est beaucoup plus délicat. Il arrive souvent qu'un ou plusieurs camarades manquent de travail momentanément (1 H. ou 2 H.) par suite des difficultés d'acheminement; cela n'est guère possible de les distraire de la production pendant un temps aussi court. Le problème serait mieux posé si ces mêmes camarades étaient disponibles 1/2 journée ou 1 journée complète; cela n'est pas à souhaiter, dans l'intérêt du programme. Cette possibilité doit être tout de même conservée.

COURTIAL - ..."Oh ! cette troisième question. Si on veut l'analyser, qu'est-ce que l'on peut tirer comme critères.

1°) Les copains ne croient plus à la Communauté parce qu'ils sont horriblement déçus de ses buts tels qu'ils en ont la preuve en 1954. Tu vois, je le dis franchement, quitte à attirer les foudres sur moi. Mais que veux-tu, une enquête doit être objective.

2°) Pourquoi les copains iraient-ils s'user physiquement et les effets pour les beaux yeux de la reine? Quand on a les poches vides ! Tout est cher. Une paire de "godasses", il faut trois ou quatre jours de travail pour la payer. C'est peut-être une excuse mais elle est valable.

3°) Beaucoup de copains sont "castors" aux H.L.M. Le samedi, on ne peut pas compter sur eux pour de tels travaux: Ils en ont déjà assez de faire le leur, après avoir fait une semaine au bed eau

4°) Il y en a qui ne veulent pas faire d'effort. C'est leur droit. D'autres, le sport ne les intéresse pas. C'est valable. Puis, beaucoup pensent que la communauté est une "boite" comme ailleurs avec ceux qui ont des intérêts, pour que ça leur rapporte. Puis ceux qui "bossent" pour la peau, avec des promesses sur l'avenir plutôt "demi-deuil": Il est sûr qu'avec de telles perspectives, l'enthousiasme n'est pas brillant.

Alors avec de telles idées, pourquoi penser à créer des choses hardies, progressistes, révolutionnaires ?

Puis, en général, ceux qui ont passé la trentaine n'ont plus besoin de ces joies sportives. Beaucoup n'y ont jamais

gûté car ils n'ont jamais pratiqué assidûment un sport. Le tout amène à faire que le terrain Jouve ne sera jamais un terrain de sport corporatif.

- BON, A TON AVIS, QUELLES SONT LES RAISONS POUR LESQUELLES ON A ECHOUÉ, CAR IL FAUT BIEN LE DIRE: ON A ECHOUÉ DANS CE DOMAINE ..

DONGUY - ... "Elles me paraissent relativement simples. L'esprit de coopération, l'esprit "maison" qui existait à la Libération est allé en déclinant; la communauté a vieilli, sinon en âge, du moins en esprit. Les efforts désintéressés deviennent de plus en plus rares, et, il faut bien le dire, une des raisons les plus explicables est la diminution du pouvoir d'achat depuis 2 ans qui crée une ambiance défavorable; je précise cependant qu'à mon avis, ce n'est pas la seule raison et que beaucoup de camarades pour des raisons diverses, ne croient plus à la communauté.

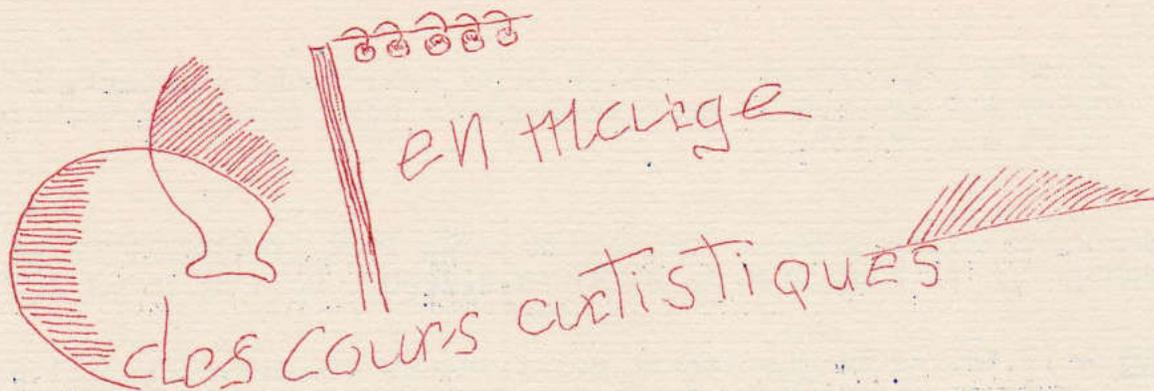
Si l'on cherchait les raisons profondes, je pense que l'on trouverait que nous avons peut-être trop idéalisé le fait communautaire; la situation générale, économique et sociale nous a fait "mettre les pieds sur terre", mais ce n'est pas pour autant que nous devons, si nous voulons que la Communauté vive et se développe, négliger l'esprit qui doit l'animer.

COURTIAL - ... " A ta 4^e question, je dirai qu'il est impossible dans l'état présent de faire quelque chose pour cela, pas plus d'ailleurs que pour tout ce qui est "social". Beaucoup de choses sont factices. Combien de conférences, réunions, sont intéressantes mais n'attirent que très peu de gars. Même les très importantes réunions (assemblées générales, groupes de quartier) sont devenues "barbantés" et inutiles. A qui la faute ? Là, je ne répondrais pas. Ce n'est pas le terme de l'enquête. Mais je pense qu'il est bien dommage, à mon avis, cet état de choses, et si on n'y prend pas garde, il y a danger, encore je ne sais pas si cela n'est pas déjà trop tard.

On forge l'enthousiasme aux hommes lorsqu'on veut faire quelque chose; en créant des conditions dans le milieu où ils sont,

Je m'excuse d'avoir été un peu trop loin pour une simple enquête mais l'échec du terrain de sport est parallèle avec pas mal d'autres choses.

Je ne peux que souhaiter l'amélioration de toutes ces lacunes et me retrouver avec l'ambiance de 1942 à 1949.. Alors on fera un stade en chantant.



Les cours artistiques ont repris, comme chaque année. Le nombre des inscrits est faible. Cela est regrettable, mais un peu normal. Les cours ont lieu le soir, ils ne sont pas rémunérés, ce qui fait que seuls les "mordus" y restent accrochés. C'est regrettable, néanmoins, car il est bien certain qu'une activité artistique désintéressée est pour beaucoup à la base d'une véritable culture. En effet, de quoi s'agit-il ? Non pas de faire de ces copains des "Artistes" avec un grand "A", mais de leur donner, ou de leur permettre, de perfectionner le goût d'une chose qui, au départ, fera d'eux des hommes dont la vie ne se résoud pas en 3 termes: travailler, manger, dormir. Et ensuite de s'élever un peu dans la connaissance de l'art pratiqué, de son histoire, de ses rapports avec les autres aspects de la vie, ce qui est déjà la culture. Culture, mot galvaudé, employé souvent avec pédanterie, ce qui semble en faire quelque chose d'inaccessible, au commun des mortels. Quelle erreur !

C'est la raison pour laquelle je déplore le manque d'enthousiasme de beaucoup pour ce genre d'activités. Les cours artistiques ne sont pas faits pour permettre à la Communauté d'en tirer gloire. Si nous faisons une exposition chaque année, ce n'est pas pour pouvoir dire: "Voilà ce qu'on fait à Boimondau", mais "Voilà ce que des ouvriers peuvent faire".

Et maintenant faisons le tour des différentes équipes:

LA PHOTO -

Après le départ de Champel, c'était Der Alexanian qui avait pris la responsabilité de cette équipe. Après le départ de Der Alexanian, cette responsabilité a été reprise par Mme CHOMEL dont les qualités en la matière ne sont plus à démontrer. L'équipe est l'une des plus nombreuses (d'après la liste d'inscription) et nous pouvons espérer qu'elle fera cette année du bon travail.

Réunions: le LUNDI soir, au Laboratoire, avec DELIERE.

PEINTURE -

C'est l'équipe qui a enregistré l'année dernière les plus spectaculaires succès, avec les réussites de CHOMEL, BOURNA et M. BOULANGER dans les expositions de l'U.F.O.L.E.A. Ces succès, ils les doivent à AMALVY, dont l'enseignement s'est révélé extrêmement profitable. Ils le doivent aussi, on peut bien le dire sans leur jeter des fleurs, à leur travail personnel et à leur volonté. Nous pouvons voir parmi d'autres, à l'exposition, les œuvres qui sont allées à ALBI, à ANNECY, et au Musée d'Art Moderne de Paris.

Réunions: le MARDI soir, avec AMALVY, Salle P. Curie

MODELAGE -

L'équipe la moins importante au point de vue nombre de participants (2) mais non pas pour les réalisations. Chacun connaît la passion que mettent dans ce travail GARCIA et BENISTAND, et l'exposition ne mettra pas en situation inférieure le modelage, art réputé difficile, et qui, en fait, demande pas mal de temps, de travail, et d'étude avant de pouvoir sortir du moule le plâtre définitif.

Mais aussi quelle joie et quelle fièvre !!!

Réunions: le LUNDI, chez VELLETT, 6 rue Championnet

RELIURE -

Le problème qui se posait à cette équipe était simple: il fallait qu'elle arrive à sortir régulièrement des livres pour la Bibliothèque, mais pour cela, il lui manquait un certain nombre de notions, de trucs du métier. C'est pourquoi VERROT et moi-même sommes allés faire un stage de Bibliothèque-Reliure à HOULGATE, stage dont VERROT parle par ailleurs.

A notre retour nous étions en mesure d'apporter à l'équipe le moyen de produire un travail plus important, et en même temps d'intéresser davantage ceux qui s'y sont inscrits. Malheureusement, BOYER nous a donné sa démission de responsable, ce que nous regrettons. C'est BERNARD Robert qui le remplacera.

L'équipe a été scindée en deux pour permettre un travail plus facile, et se réunit pour les uns le lundi soir, sous la responsabilité de VERROT, et pour les autres le mardi avec moi-même.

Lorsque vous aurez ce Lien sous les yeux, nous serons à la veille de l'Exposition, qui vous montrera mieux que tous les

discours les réalisations déjà accomplies, et après cela, il ne nous restera plus qu'à travailler encore pour pouvoir "faire encore mieux la prochaine fois".

R. DUMON

Si j'ai indiqué les dates et lieux de réunions de chaque équipe, c'est pour permettre à ceux qui le désirent d'aller voir fonctionner les cours, et qui sait, de s'y intéresser peut-être

EXPOSITION

artistique

= culturelle

28

OCTOBRE

en

4

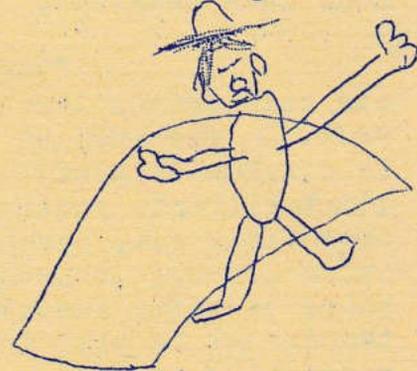
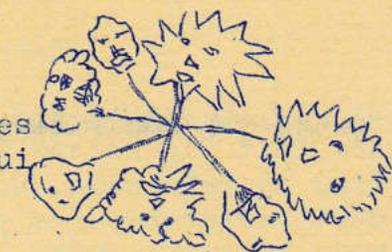
NOVEMBRE

SALLE ST-EX



L'AUTOMNE

L'automne, au coin du bois
 Joue de l'harmonica
 Quelle joie chez les feuilles
 Elles valsent au bràs du vent qui
 les emporte
 On dit qu'elles sont mortes
 Mais personne n'y croit
 L'automne au coin du bois
 Joue de l'harmonica



M. Carène

L'illustration de ce
 poème est l'oeuvre des
 petits du Jardin d'
 Enfants.



Rayonnement

55

Boimondien

17

Nous sommes heureux de faire part aux compagnons d'une lettre reçue de Monsieur Louis LANG, Fabrique de Boîtes de Montres à PORRENTROY (Suisse) à la suite de la visite qu'il a effectuée en Août:

"Monsieur,

"Le temps qui s'est écoulé depuis notre visite à Valence n'a fait que rendre plus vivant le lumineux souvenir que nous conservons tous de Boimondau. Nous ne savons comment vous exprimer notre très sincère reconnaissance pour l'accueil si aimable et si généreux que vous nous avez réservé".

"Venus du pays des machines de précision, nous aurions été bien prétentieux de croire que nous n'avions rien à apprendre chez vous. La machine est beaucoup, mais la façon dont l'homme sait en tirer le maximum de profit est bien davantage encore. Nous avons vu combien l'intelligente initiative de vos compagnons a su simplifier nombre d'opérations qui, chez nous, sont encore très compliquées. Surtout, nous avons éprouvé un très grand plaisir à vivre quelques heures dans l'atmosphère de cette fameuse Communauté de travail qui constitue aujourd'hui le témoignage le plus irréfutable des modifications et amendements que le capitalisme est susceptible de subir. Vraiment, l'ordre social est en perpétuelle transformation. Et votre Communauté, qui paraît en somme constituer une vaste synthèse de ce que le christianisme, le socialisme et le capitalisme peuvent nous donner de meilleur, est digne du plus grand intérêt. Peut-être les médiocres ne trouvent-ils pas place dans votre généreux système, mais ce ne saurait être là une critique, car où donc, et au sein de quelles structures sociales, les médiocres sont-ils désirables?"

"Maître P.A. L'Epée, secrétaire générale de notre Groupement des fabricants de boîtes, et M. Edgar Grimm, l'un des directeurs de Paul Bouvier, S.A. à St-Ursanne, ainsi que M. Jean Roth, directeur de la manufacture de boîtes de Pfetterhouse se joignent à nous pour vous prier de trouver ici l'assurance de notre reconnaissance, et pour vous répéter que nous comptons sur votre visite en nos usines, où nous aurons toujours infiniment de plaisir à vous recevoir".

"En attendant croyez, Monsieur, et transmettez à tous vos Compagnons et en particulier à votre adjoint Monsieur Billiet, l'assurance de nos sentiments les meilleurs".

Soyons Humains !

Ce dimanche qui se trouvait être la Journée des Aveugles, j'ai fait la connaissance, tout à fait par hasard, chez des amis, d'un de ces pauvres infirmes. Il jouait de l'accordéon pour se distraire un peu, et entre temps nous avons bavardé ensemble. C'est ainsi que j'ai appris les circonstances de sa bien triste destinée !

En effet, voici deux ans à peine, c'était un homme jeune en excellente santé, pour qui tous les espoirs étaient permis: il était chauffeur-routier, aimait beaucoup son métier qui lui permettait de connaître les belles routes de France. Puis un jour qui pourtant aurait pû être semblable aux autres, ce fut la catastrophe: une explosion dans le moteur du camion, et le malheureux grièvement brûlé à la face perdait la vue à jamais.

Il parlait de cet accident calmement, posément, sans haine, ni rancune, mais les globes blancs de ses yeux privés de vie suffisaient à exprimer sa détresse Et il avait 30 ans ! Quel avenir aurait-il à présent ?

Pour lui, tout est fini ou presque. Sa vie n'est réduite qu'à des souvenirs...

Il pourra songer au ciel bleu, au soleil, à toutes les beautés de la nature qu'il a connues, mais la nuit pour lui ne prendra jamais fin, l'aube radieuse ne se lèvera plus....

Et pourtant il avait un moral admirable: "A quoi cela servirait-il de me lamenter, disait-il, je n'y changerai rien". Et dans un sourire il reprenait son accordéon pour y jouer les airs les plus joyeux de sa connaissance....

Ce qu'il semblait regretter le plus, c'était de ne plus jamais conduire une voiture, car son métier de routier tenait une grande place dans sa vie...

Je crois qu'il y a dans l'histoire de cet homme une leçon à tirer pour tous ceux qui se plaignent de l'existence alors que bien souvent elle ne leur apporte que des ennuis passagers et mesquins, si on les compare à de réels malheurs de ce genre, qui peuvent, hélas, nous arriver à tout moment !

C'est pourquoi, personnellement, je trouve qu'il n'est pas ruineux de donner une heure de notre salaire, une fois par an, pour ces pauvres aveugles, car nous, bien ou mal, nous vivons, alors qu'eux le tombeau est déjà leur demeure, et la quête en leur faveur doit nous venir du coeur tout simplement.

Nous prouverons ainsi qu'à la Communauté, "l'humanité" ne doit pas être un vain mot.....

- Ginette BOURNA -

Pourquoi et pour qui Le C.C.I.E

Pendant quatre années, le Ciné-Club Inter-Entreprises a présenté les meilleures productions cinématographiques françaises et étrangères au public ouvrier de Valence et Bourg lès-Valence.

Convaincus de la nécessité de faire connaître et apprécier le bon cinéma dans le but de donner à tous les moyen d'élargir ses connaissances générales, un groupe d'ouvriers milite depuis 1950 au C.C.I.E, accomplissant toutes les tâches exigées par une association culturelle, dans un régime où, malheureusement, ce genre d'activités n'est pas spécialement encouragé et de ce fait, ignoré du grand public, c'est-à-dire de la classe ouvrière.

Ce sont pourtant les ouvriers qui remplissent les salles obscures; ce sont eux qui décident du sort des productions (commerciales ou non), les directeurs de salles pour la plupart méprisant ceux qu'ils devraient informer ou distraire sagement, utilement.

C'est pourquoi les ciné-clubs (le C.C.I.E. en particulier) ont pour devoir de présenter une programmation de films sélectionnés, de dénoncer les imperfections (forme et contenu) d'un grand nombre de films commerciaux. Défrichant et semant pour que demain les goûts du grand public obligent les directeurs de salle à choisir des films de qualité.

Nous pourrions continuer sur ce ton, donner des chiffres dire que 70 % des français en 1954 sont influencés "imprégnés" des idées des thèmes présentés par le cinéma, Ce moyen puissant pour le meilleur et pour le pire.

Nous pourrions discuter de la valeur de certains journaux de cinéma, comparer leurs tirages avec ceux des revues cinématographiques sérieuses. Dire aussi que pour quelques cinés-clubs qui groupent un nombre restreint d'adhérents, le cinéma commercial informe, éduque distrait des millions de "clients" chaque semaine.

Inutile d'insister, ces lignes s'adressent à nos camarades des communautés de travail habitués aux difficultés et problèmes concernant les questions culturelles en milieu ouvrier.

Rappelons simplement pour ceux qui ignoraient notre activité que nous ne sommes pas une association d'esthètes ni le rassemblement de l'"élite intellectuelle" de la classe ouvrière. Les adhérents et dirigeants actuels du C.C.I.E, ce sont des ouvriers valentinois avertis et conscients qui ont eu la chance de "comprendre" un peu plutôt que leurs camarades d'atelier ou de bureau. Ceci nous amène à dire que nous avons été les premiers en France à tenter cette expérience et ce doit être une raison de plus pour inciter nos adhérents à devenir les meilleurs propagandistes de ce que nous avons décidé de créer pour eux.

Après ces propos qui nous ont permis de prendre ou reprendre contact, il nous reste maintenant à présenter notre programmation 54/55 en espérant que nos efforts porteront leurs fruits et que notre association prendra la place qu'elle devrait occuper dans les localités de Valence et Bourg-lès-Valence.

Le Bureau du C.C.I.E.

PROGRAMMATION SAISON 1954/55

	<u>Le Chalet</u>	<u>Familia</u>
LES INCONNUS DANS LA MAISON	20/10	21/10
RIZ AMER	17/11	18/11
LA BEAUTE DU DIABLE	15/12	16/12
MAITRE APRES DIEU	12/1/1955	13/1/1955
JUSTICE EST FAITE	9/2	10/2
L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS	9/3	10/3
LES AUDACIEUX	6/4	7/4
L'ECOLE BUISSONNIERE	4/5	5/5
LE TROISIEME HOMME	1/6	2/6



LES LIVRES NOUVEAUX

à la Bibliothèque

AOUT à OCTOBRE 1954

ROMANS

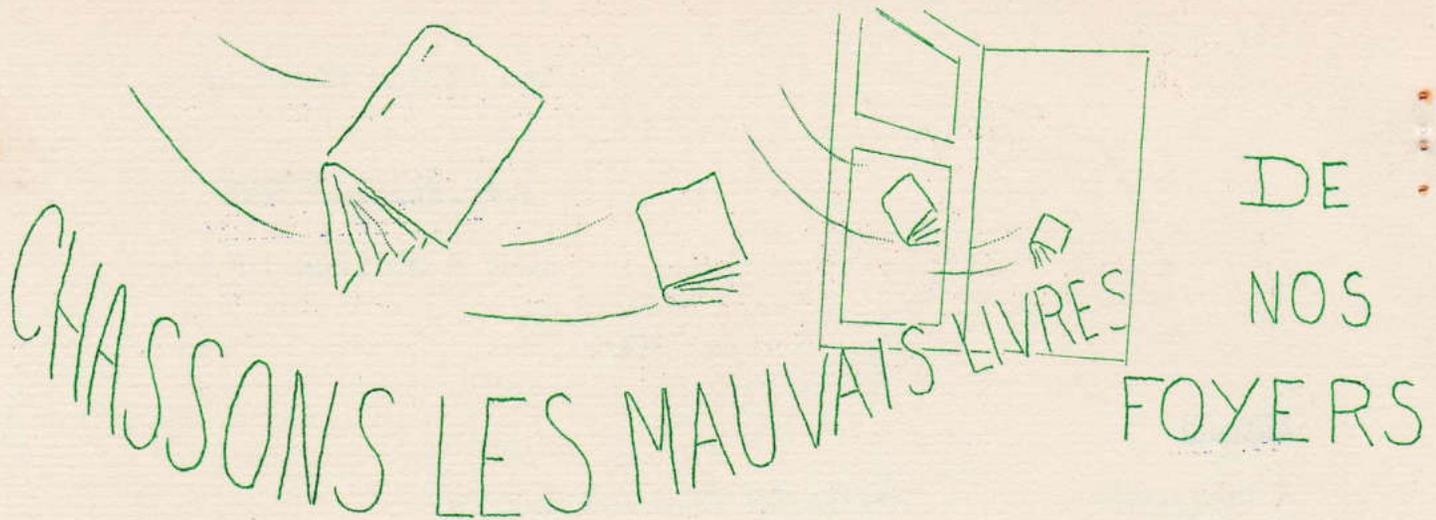
Jorge Amado	BAHIA DE TOUS LES SAINTS
M. Arland	ANTARES
A. de Azevedo	BOTAFOGO
S. Corinna Bille	DOULEURS PAYSANNES
R. Cantel	RIEN QUE DES HOMMES
J. Chardonne	ROMANESQUES
G. Eliot	SILAS MARNER
R. Fallet	LE TRIPORTEUR
K. Hamsun	AUGUSTE LE MARIN
J. Hougron	RAGE BLANCHE
J.M. Jasienko	JARDIN DE SAXE
Lermontov	UN HEROS DE NOTRE TEMPS
R. Machard	L'OEUVRE DE CHAIR
Don M. Mankiewicz	LE DERNIER GALOP
R. Maturin	MELIOTH, ou l'HOMME ERRANT
A. Maurois	LES SILENCES DU COLONEL BRAMBLE
Merle Miller	LE FAIT EST LA
Edmond Nicolas	LE SEIGNEUR DE JERICHO
Eliza Orzeszkowa	LE RUSTRE
Jean Paulhan	LE GUERRIER APPLIQUE
Anne Pollier	MATIN
F. de Roberto	LES VICE-ROIS
J.P. Sartre	L'ENGRENAGE
Ina Seidel	L'ENFANT DU DESTIN
I. Tourgueneff	PERES ET FILS

DIVERS

S. de Beauvoir	L'EXISTENTIALISME ET LA SAGESSE DES NATIONS
Aimé Michel	LUEURS SUR LES SOUCOUPES VOLANTES
Freddy Tondeur	LA CHASSE SOUS-MATINE EN MEDITERRANEE
Philippe Diolé	LES PAYSAGES DE LA MER
Tristan Tzara	L'EGYPTE FACE A FACE
Louis Codet	POEMES EN PROSE
Henri Fielding	TOM JONES
Maxime GORKI	MES DEBUTS D'ECRIVAIN

Et un ouvrage offert à la Bibliothèque par Knobloch, ce qui lui vaut les remerciements de l'équipe:

Pierre LEPRON: LA HOLLANDE



Quand j'étais petite (en confidence: il n'y a pas si longtemps de cela !!), comme tous les enfants du monde, j'ai sauté, joué à la marelle, ou à cache-cache, aux billes ou à la poupée, au ménage ou à l'école, à gendarme-voleurs ou à colin-maillard.

J'ai ri aux aventures de Robinson Crusoe, j'ai eu le coeur serré par le Mowgli de Rudyard Kipling. Sophie m'a fait sauter de joie et François le Bossu pleurer d'attendrissement.

Comme tous les enfants, les genoux sous le menton, j'ai rêvé aux aventures de Monte-Cristo. J'ai tant et tant lu de belles histoires d'amour maternel, et de tendresse, d'humanité mais aussi d'aventures, de la "Case de l'Oncle Tom" aux "Petites filles modèles" !!

J'ai lu, beaucoup lu, et de ces lectures d'enfance, j'ai gardé un souvenir irremplaçable...

L'autre jour, un petit garçon, haut comme trois pommes, la mine éveillée, est venu s'asseoir à côté de moi. Il voulait que je lui lise une histoire et tenait un livre à la main... Oh horreur ! Cette exclamation m'a échappé. Et le petit garçon n'a rien compris.. Je tenais ce livre dans mes mains avec une furieuse envie de le déchirer, de le mettre en pièces... Pauvre petit ! de quoi veut-on nourrir ton esprit ?

Un livre d'images évidemment, mais d'images de guerre d'avions, d'incendies, de tueries. Un livre d'images aux aventures mensongères, un livre à la gloire des armes à feu. De la première à la dernière page, il n'était question que de soldats tuant d'autres soldats, de couteaux, de grenades, de bombes, de parachutes, de tanks, d'ennemis, d'espions....

Pas une ligne pacifique, pas une image de paix, d'amitié, d'entr'aide. Pas une ligne d'amour filial, de vie heureuse et libre... Rien que la guerre, cette guerre que nous voulons leur épargner...

Car ils apprennent à la connaître cette guerre puisque tant de journaux, de leurs livres, les y habituent. Et c'est ainsi que souvent, trop souvent, ils ne parlent que de tuer, de piller, de voler..

Le travail, quel "vilain" mot, n'est-ce pas, Messieurs les Auteurs de ces mauvais livres d'enfants ? Le travail ? Mais à quoi bon.. A votre avis, mieux vaut leur inculquer que le métier de soldat est le métier le plus beau... L'amour ? Pourquoi l'amour puisqu'aux petits enfants de ce monde, vous ne voulez apprendre que la violence et la haine.. Etre solidaire de son prochain, quelle hérésie ! n'est-ce pas pour vous, les professeurs d'égoïsme ?

Les images qui ont enchanté nos rêves d'enfant n'étaient sans doute pas exemptes d'erreurs. Mais depuis.. quel chemin parcouru vers le mal !!

La guerre,.. par la faute des auteurs de mauvais livres elle finit par faire partie de la vie des petits enfants...

-:-:-

Je n'ai pas lu le livre à mon petit bout d'homme. Je lui ai raconté une histoire à moi, de mon invention. Une histoire où il n'était question que d'être bien sage, de bien travailler, de rendre service, de jouer sans armes...

Et à sa maman, j'ai indiqué que, malgré tout, en cherchant bien, dans les rayons des libraires, il est permis de trouver des illustrés et des livres d'un tout autre genre.

Vannina Morin

impressions de stage

J'AI PASSÉ 10 JOURS A "HOULGATE"

Au stage Peuple & Culture, dans la catégorie Entraînement Mental, dans une ambiance tellement favorable qu'il ne serait pas permis d'en donner un aperçu.

Tout d'abord un cadre magnifique. Un horaire qui, décidé entre nous, nous permet un travail maximum tout en conservant un repos décent. L'alternance des travaux intellectuels et du sport bien combinée permettent une assimilation plus complète et une efficacité dans la compréhension des méthodes que nous inoculent à dose progressive les animateurs du P.E.C.

Qu'est-ce que l'entraînement mental ? Question bien souvent posée par les autres groupes qui suivaient le stage.

Non, ce n'est pas un stage de rééducation pour arriérés mentaux comme son appellation pourrait le laisser croire, mais une méthode qui permet d'analyser la réalité et à exprimer celle-ci sans rien omettre. Au cours de ce stage nous avons développé cette méthode complètement dont voici les principes essentiels :

- l'entraînement mental exige de l'esprit qu'il ne sépare pas la pensée et la réalisation avec tout ce que ça exige de prévisions, de moyens, de techniques. Il ne faut pas séparer pensée et réalisation.
- ne pas faire de l'exercice pour de l'exercice
- ne pas compartimenter la réalité mais la prendre à l'état vivant
- le langage est l'évolution thermométrale de la vie, la pensée s'enrichit par le langage
- l'entraînement mental est une méthode intensive de connaissance et d'initiation à l'action raisonnablement conduite.

L'entraîneur ne doit pas vivre à la place de l'entraîné d'où exigence d'une culture toujours actuelle.

L'entraînement mental procède selon un effort progressif et varié. Il utilise l'émulation. Tout doit être fait dans un esprit qui ne classe pas les gens, qui ne consacre pas les différences entre individus et qui ne favorise pas l'individualisme, compétitif.

De tout cela il en résulte un enrichissement de la pensée et un jugement beaucoup plus sain sur tous les actes de la vie.

Un seul regret me reste: c'est que nous ne soyons pas plus nombreux à suivre ces stages car bien des divergences de vue seraient aplanies si nous avions la même méthode de raisonnement.

Il resterait encore beaucoup de choses à dire sur ce stage mais ceux qui s'intéressent au travail que nous avons fourni peuvent avoir des renseignements en me les demandant.

Pour terminer voici une enquête sur le village de DIVES situé à quelques heures d'Houlgate. Ce travail a été fait par une équipe de six membres sans connaître à l'avance ce village et les renseignements que nous avons eus nous ont été communiqués par les habitants de DIVES que nous avons interrogés.

Le compte-rendu vivant donne ceci.

- Une 3^e pour Houlgate
- Houlgate ? Connais pas ! sur quelle ligne ?
- Dives-Cabourg !
- Ça ne me dit rien de plus.

Ainsi l'employé de la S.N.C.F. ignore cette tête de ligne.

Si par hasard, endormi, vous manquez l'arrêt d'Houlgate et que vous aboutissiez en gare de DIVES-CABOURG, vous demanderiez lequel est DIVES et lequel est CABOURG ? Rien ne les distingue, si ce n'est leur nom.

Tiens ! une rivière qui coule; quel est son nom ? Les Ponts et Chaussées ont omis de le signaler sur le pont, pourtant DIVES doit son nom à cette rivière.

Et si vous demandiez à quelques vieux qui embarquent le lin vers la Belgique: où est la mer ? Il vous indiquerait le port.

Le port ?

Des mâts de bateaux nous arrêtent. Nous interrogeons les passants:

- Où est le port ?

- A vos pieds.

Nous nous penchons sur la digue et nous n'apercevons que des amas de poissons crevés qui puent sous la coque des bateaux.

Quant à l'eau ? Seule, la DIVES crasseuse caresse le flanc des bancs de sable.

Nous cherchons la plage et nous ne découvrons qu'une usine; nous cherchons la ville normande et nous sommes au coeur de la cité ouvrière. Paysage de maisonnettes basses dans un territoire de choux montés.

Une affiche !

"La Municipalité informe la population que la Foire aux Melons se tiendra sur la Place du Marché le Jeudi 9 Septembre".

Signé: LE NORMAND

Nous saluons l'authenticité du nom du Maire mais nous nous étonnons de retrouver une telle foire aux melons en Normandie car il n'en pousse pas entre les choux des jardins.

- Où se tient la Place du marché ?

Nous sommes dirigés vers la vieille ville normande qui se serre au pied d'un coteau.

Aux maisonnettes ouvrières succèdent de bourgeoises villas normandes très bourgeoises et peu normandes entre lesquelles contrastent de vrais taudis.

La Foire aux melons ?

- Quelle est l'origine de cette rencontre bizarre entre des melons et la Normandie ? Pourriez-vous nous renseigner ?

"Il y a peut-être eu un arrivage à la Gare !

" Il doit y avoir un principe !

" C'est la tradition !

C'est la Foire aux melons, il ne faut pas en savoir davantage ! Les melons de Cavaillon ont été fidèles au rendez-vous et chaque vitrine répète: "La Municipalité.... etc.... Que de fois la Municipalité de DIVES nous a-t-elle invités! Car des vitrines, il y en a, depuis le libre service jusqu'à l'estaminet.

Deux rues typiques pleines de commerçants. S'il est des marchands de poteries normandes, ce qu'ils nous présenteront de mieux,

ce sera du Valauris, quant aux libraires, ne comptez pas y trouver:
"Paroles" de Prévert.

L'église à elle seule est un véritable musée depuis le style roman IO66 jusqu'au "Bloom" qui s'en charge tout seul. Sur un vitrail, Guillaume le Conquérant navigue toujours vers l'Angleterre. Son armure devant son auberge est toujours face à l'Angleterre aussi.

Nous voici sur la route nationale qui est à la fois l'artère qui sépare la vieille ville normande et la cité ouvrière et le centre administratif.

Pour ce jour de fête, la Mairie est fermée mais la Perception, elle, est ouverte. Point de syndicat d'Initiative mais une salle des fêtes, un cinéma, le bar du stade, une imprimerie qui sort le "Progrès" de Cabourg-Dives-Houlgate-Deauville-Trouville.

Des groupes d'enfants se dirigent vers les manèges de la fête foraine; enfants de l'école libre et enfants de l'école laïque. La multiplicité des panneaux "Attention Ecole" nous a remémoré le problème scolaire mais comme c'est encore les vacances, nous retournons aux manèges avec eux... Melons, cacahuètes grillées, amandes au sucre !

Une enfant nomade en quête de résidus du marché se fait repousser de chaque étalage.

La fête bat son plein.

Au loin, pourtant, une cheminée gigantesque lâchant une fumée pâle attire notre attention.

Curieux, nous nous approchons.

Tout d'abord nous trouvons de gentilles villas, coquettes enfouies dans la verdure de petits jardinets. Ce sont les maisons mises à la disposition des dirigeants de l'usine.

Enfin voici l'usine avec des bâtiments immenses encadrés sur le devant par la voie ferrée et sur le derrière par la Dives. Sur le côté droit, la mer, sur le côté gauche les cités avec ses petites maisons jaunâtres, basses et malpropres qui sentent la misère. Un milier d'ouvriers est entassé dans ces cabanes à lapins dont la disposition rappelle assez nettement la caserne ou le camp de concentration.

Pourquoi cette usine ? Qu'y fait-on ?

Nous interrogeons un ouvrier qui nous explique qu'un patron a installé, il y a environ 60 ans, une tréfilerie. Mais pourquoi

Dives plutôt que Cabourg ou Houlgate ?

C'est la Dives aujourd'hui oubliée qui a fait pousser cette usine sur ces rives, toutes les matières premières et les produits finis s'acheminaient vers Le Havre par la mer.

L'usine a grandi en 60 ans, la voie de chemin de fer construite en bordure de l'usine témoigne de son expansion. Quelle est cette usine ?

Une plaque de cuivre qui brille au soleil nous le jette à la face :

" Société CEGEDUR "

C'est donc ça !.....

CEGEDUR ! une des sociétés les plus importantes de France spécialiste du cuivre et du maillechort dont la plus grande activité consiste à fondre les vieilles pièces de monnaie pour en refaire des ébauches qui seront frappées sur les presses de l'Etat; de ces ateliers sortent aussi des plaques de cuivre pour la marine et des tuyaux d'alembic.

1.500 ouvriers s'affèrent jour et nuit sans arrêt dans l'usine de Dives.

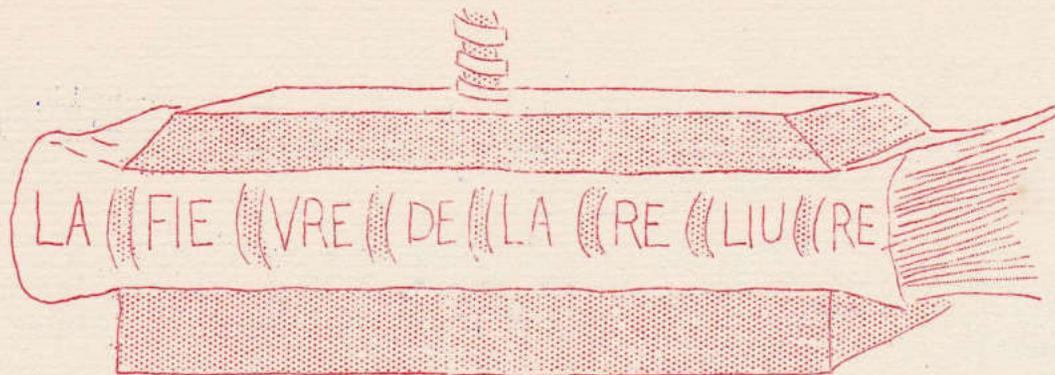
Aujourd'hui la direction a fait ralentir le rythme de production afin de permettre aux ouvriers d'assister à la fête de la ville.

Le claquement sec des presses et le ronflement des fours sont remplacés pour quelques instants par celui des cerabines des stands de tir. La musique des manèges couvre la voix des marchands qui vantent leur marchandise.

Melons de Cavailon, cacahuètes grillées.

Au loin, l'Océan conscient de sa force, insensible à toute cette vie, caresse la coque des quelques bateaux de pêche perdus dans le port.

Récit de CELLIER



Du 1^{er} au 12 Septembre, s'est tenu à Houlgate le stage de Reliure-Bibliothèque auquel j'ai participé.

Le voyage assez long s'est passé dans de bonnes conditions, et en arrivant sans perdre de temps, nous nous sommes mis au travail. Il y avait une quinzaine de stagiaires, presque tous enseignants garçons et filles.

La journée débutait par un cours de bibliothéconomie, classement, aménagement du local, choix des livres etc... Coupure de demi-heure par une partie de volley. Ensuite travail pratique. Il y avait le choix entre préparations de textes pour un montage sur un thème, "La Mer", ou bien guide de lecture sur un livre au choix.

L'après-midi était consacrée à la reliure. L'instructeur nous faisait la démonstration de l'opération à effectuer, et ensuite exécution, chacun travaillant pour soi, et il fallait se débrouiller tout seul. La méthode pédagogique étant parfaite, on arrivait très vite à se familiariser avec les outils nécessaires à la reliure: presse, cousoir etc...

Je ne vous parlerais pas du processus employé pour amener un bouquin à son aspect définitif. Ce serait un peu long et ennuyeux pour quelqu'un qui n'a jamais pratiqué ce travail. Sachez qu'il y a environ 40 opérations.

Je dois avouer que l'on se laisse vite prendre par ce travail car c'est intéressant. Notre instructeur devait se facher pour arrêter les stagiaires atteints de la "fièvre de la reliure" (je souhaiterais que cette fièvre soit contagieuse et que l'épidémie s'abatte sur l'équipe reliure de chez nous !).

Je dirais que le prix de revient d'un livre relié en peau ne dépasse pas 500 Fr (nous payons à l'extérieur 1.200 et plus) et un livre relié toile 200 Fr (nous payons à l'extérieur 500).

En plus de la joie que l'on trouve dans ce travail, s'ajoute une économie sérieuse qui pourrait permettre l'achat d'un plus grand nombre de livres pour la biblio.

Je parlerais un peu du stage lui-même. L'ambiance est bonne. Des gens venant de milieux différents, cela amène des échanges d'idées, des points de vue divers. Le soir, nous avons des clubs de lecture, théâtre d'ombres etc...

Je dois dire que beaucoup de personnes ont les yeux tournés vers nous et que parfois on est obligé de cacher que nos activités sociales vont, non pas en augmentant, mais au contraire en régression, et que dans certains domaines, nous sommes dépassés. Avec les moyens - matériels et financiers - dont nous disposons, nous pourrions, je dirais même, nous devrions faire beaucoup plus. Le jeu en vaut la peine puisque ce sont nos connaissances qui s'étendraient. Bien sincèrement, par moment on est pas fier de voir que nous ne savons pas nous servir de toutes les ressources que nous possédons, alors que d'autres, avec des moyens limités, réalisent des choses magnifiques.

Si cela est possible, un instructeur viendrait sur place nous enseigner le titrage et la reliure d'art. C'est une possibilité qui est dans nos moyens.

Voilà, je demanderais à tous ceux qui voudraient faire de la reliure de se joindre à nous.

Il y a du bon travail à faire, en équipe, et des satisfactions à faire quelque chose d'utile et d'agréable.

A. VERROT

APPRENONS A VOYAGER

Les voyages forment la jeunesse, entend-t-on dire souvent et à mon avis c'est certainement l'un de nos proverbes le plus vrai. Voir d'autres contrées, entendre d'autres langues, d'autres accents, pénétrer dans les coutumes d'une province etc.. N'y-a-t-il pas là un magnifique terrain d'épanouissement et de culture...

Mais... il y a un mais.... Voyager est à la portée de tous... Savoir voyager est une autre chose.

Nous autres ouvriers fûmes pendant longtemps privés de ce loisir pour deux raisons majeures: les questions financières et notre manque d'expérience en la matière.

Et l'on constatait avec stupéfaction que la classe ouvrière qui s'était tant battue pour avoir les congés payés ne savait comment les utiliser.

A la Libération, est né Tourisme & Travail. Qui ne se souvient de son petit stand discret dans la Maison du Tourisme. Après des hauts et des bas, plus de bas que de hauts, hélas cette organisation créée pour les ouvriers en particulier fut bien près de disparaître tout au moins à Valence. Heureusement le danger fut senti et nous avons salué, il y a quelques mois, l'ouverture du siège de cette Association, avenue de Romans, siège enfin digne d'une organisation de Tourisme populaire de cette importance.

Sous l'impulsion du nouveau responsable local, une orientation est donnée, celle qui aurait du toujours être: "Tourisme & Travail au service de la classe ouvrière et géré par elle".

Essayons d'analyser la marche de la délégation départementale et ses projets.

Un des points clé: la collaboration inter-entreprises. Dans un voyage, plusieurs personnes d'entreprises diverses se rencontrent, discutent. Il se crée donc des échanges humains.

Tourisme & Travail devient donc une plate-forme de coopération inter-entreprises permettant un étalement dans le temps d'un programme plus varié.

Viendra ensuite un conseil local de Tourisme & Travail composé de représentants de comités d'entreprises, de syndicats, de mouvements de jeunesse, de sociétés sportives. La vie touristique s'en trouvera donc plus animée car ce conseil local travaillera dans ce sens et pour ce but.

Partant de là, se créera un mouvement fort animé par un conseil territorial qui sera l'émanation de conseils locaux capables de promouvoir les solutions de Tourisme social et d'agir sur les Pouvoirs Publics.

L'esprit d'association sera donc développé et permettra aux collectivités de déterminer les besoins réels grâce au sondage d'opinions de tous les membres de celles-ci.

Il sera alors facile d'organiser les loisirs des travailleurs sur leurs conseils, leurs désirs. Et Tourisme & Travail deviendra vraiment ce qu'il doit être l'organisme de Tourisme et Loisirs des masses laborieuses.

Chaque participant subira alors une évolution constante qui l'amènera à penser ses propres loisirs et d'exiger alors des prestations de plus en plus finies.

Venant se greffer à tout cela, pourront se greffer des activités pré-touristiques (soirées données avec des groupes folkloriques. Ballets Africains etc...) qui seront autant d'ouvertures à de futurs voyages et de romantiques évasions.

Aussi est-il de notre devoir, à nous ouvriers, d'encourager par notre présence Tourisme & Travail chaque fois que l'envie de partir nous pénètre, même si parfois cela peut nous coûter 50 Fr de plus, n'oublions pas que cette organisation bataille dur pour s'imposer dans le Tourisme, privilège des classes dirigeantes.

L'aider, c'est préparer pour demain une forte organisation de voyage, à notre service.

R. BOURGADE

geographie, gastronomie

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

et...

... le reste

HORIZONTAL - I) Les polissons ne sont pas les seuls à y faire des bêtises - On y travaille pour des prunes - 2) Doit son nom à un navigateur florentin - Eut de la hardiesse - 3) Article ou pronom - Fleuve de l'Amérique Centrale - 4) Ville et golfe de l'Union Soviétique - Napoléon y remporta une victoire - 5) Génisse de légende - D'où vient la première clarté - A l'envers: symbolise la dureté, l'insensibilité - 6) Possessif en désordre - Se donne au Rhin - Département français - 7) Division territoriale d'Italie - Joint - 8) Commune "accueillante" (...) du Rhône - Sans souillure - 9) On en prend et on s'en donne - Arrivées - Unité de mesure - 10) Prophète, ami des corbeaux - Moitié du bruit d'une montre en mouvement - 11) Ville de Belgique - Fut Roi avant Jésus-Christ - 12) Lisière.

VERTICAL - I) Fut offerte sur un plateau - On sait y accomoder les
boyaux - 2) Fleuve d'Amérique - Genre de crustacés - 3) Pronom person-
nel - Contrée de l'Italie ancienne - 4) Réputée pour être Gaillarde -
Fin d'infinitif - Chef-lieu de canton - 5) Participe fai - Ville des
Bouches-du-Rhône - Fleuve - 6) Contrée de l'ancienne Gaule - Sert à
plaquer - 7) Genre de myriapodes - Note de musique - Exister -
8) Commune des Pyrénées Orientales - Qui est en usage - 9) Ile de
Polynésie - IO) Territoire de l'Hindoustan - Tragédie de Corneille -
M thusalem en collectionna 969 - II) Préposition - Chef-lieu de canton
I2) Du Guesclin y fut vaincu et fait prisonnier - Champion -

Par l'équipe Lien

